Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 81 (1986)
Heft: 1

Artikel: Construire dans la ville : courants du passé et de nos jours
Autor: Devanthéry, Patrick / Lamunière, Inès
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-175235

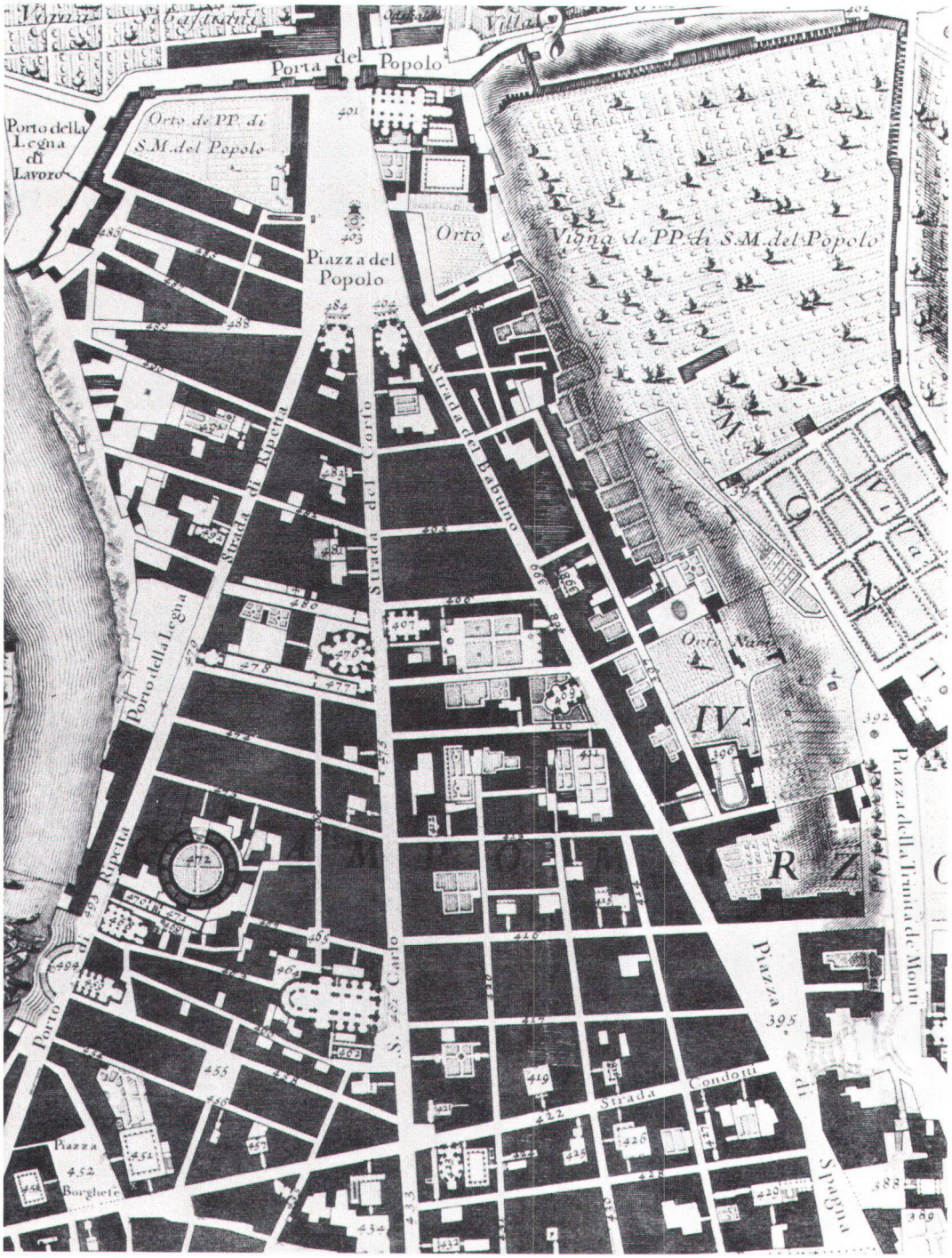
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Detail aus S. Muratoris Plan von Rom, der den Strukturen der Renaissance-Stadt diejenigen der modernen Stadt gegenüberstellt (1963)

Détail du plan de Rome de S. Muratoris, qui met en regard la structure urbaine Renaissance avec celle de la ville moderne (1963).

Construire dans la ville

Courants du passé et de nos jours

«Construire dans la ville» ou «construire la ville» apparaissent aujourd'hui comme des leitmotive dans les discussions des problèmes d'architecture. Actuellement s'affrontent des courants de pensée et de formalisation dans un large débat. Ses prémisses sont établies dès le début des années 60 au sein de la critique et de la théorie architecturales.

Neues Bauen in der Stadt

«Das Bauen in der Stadt» zieht sich heute als Leitthema durch die Diskussion um Probleme der Gegenwartsarchitektur. Die Voraussetzungen dafür wurden zu Beginn der 60er Jahre mit der Architektur-Kritik und -Theorie gelegt. Die häufig gegensätzlichen Standpunkte zielen darauf ab, das Verhältnis zwischen Architektur und Stadt nach der durch den Internationalismus geschaffenen Lage neu zu bestimmen. Beflügelt von Andrea Palladio griff Aldo van Eyck 1960 wieder die Idee auf, die Stadt als zusammenhängenden Körper aufzufassen. Das führte paradoxerweise dazu, sich ganz auf den einzel-

nen Bau auszurichten, das städtebauliche Beziehungsnetz aber zu verleugnen.
In seinem Werk «L'architettura della Città» schlug demgegenüber der Italiener Aldo Rossi 1966 vor, dem Neubauprojekt eine Analyse der städtebaulichen Morphologie und Typologie zugrunde zu legen, worauf verschiedene Städte entsprechende Untersuchungen in die Wege leiteten. Ganz anders ging der Amerikaner Robert Venturi in «Learning from Las Vegas» (1977) vor. Er will die Stadt rein visuell über ihre äusserlich wahrnehmbaren Signale (lies Fassaden) erfassen und betrachtet sie als Lernlabor. Gleichzeitig mit diesen Studien kam, als Antwort auf den Bürgerprotest gegen die tiefgreifenden Veränderungen seiner gebauten Umwelt, eine Architekturströmung auf, die die europäische Stadt des 19. Jahrhunderts als ideale Siedlungsstruktur wiederherzustellen verlangt.
Gemeinsam an allen Studien ist, dass sie sich auf konkrete Eingliederungsprojekte stützen und sich nicht auf Theorien beschränken. Zahlreiche Ausstellungen zeugen davon, wobei die Biennale von Venedig von Paolo Porthoghesi im Jahre 1980 herausragt. Jeder eingeladene Architekt muss hier sein Projekt in einer simulierten Strasse bauen und so die durch obige Studien anvisierten Veränderungen umsetzen. In Fachkreisen rumort es, sieht man die Postmoderne siegen und stellt sich ein grosses Durcheinander ein.
Die jüngsten Erfahrungen werden zurzeit in Berlin gesammelt, wo die Stadt der modernistischen Modellquartiere und des städtebaulichen 18. Jahrhunderts selbst zur Plattform der internationalen Architekturdebatte geworden ist. Zahlreiche und sehr verschiedenartige Projekte ermöglichen hier einen fruchtbaren und konkreten Dialog zwischen Architektur und Stadt, der nach J.P. Kleihues beide wieder endlich zu einer Einheit zusammenführen müsse.

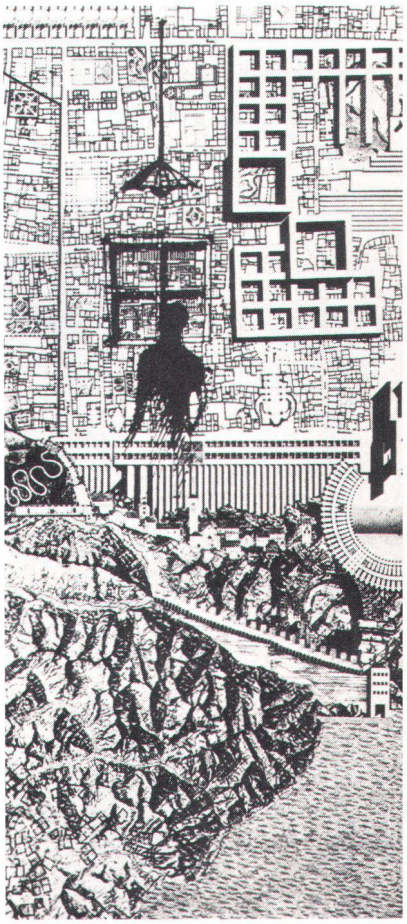
Si l'on veut éviter, à chaque nouvelle construction dans la ville ou plus particulièrement dans son *centre historique,* une seule appréciation de l'événement, il faut saisir les développements de pensée sur la ville et les instruments qu'ils ont produits. Alors peut-être peut-on expliquer et parfois légitimer les différentes attitudes de l'architecte face à son projet.
De manière très schématique et résumée, il s'agit ici de se remémorer quelques moments de réflexion où des prises de position se sont manifestées au sujet du projet dans la ville. Ces positions parfois *antagonistes* tentent toutes de redéfinir le rapport architecture-ville dans une situation qui succède à l'après-guerre, aux pionniers du mouvement moderne et au «style international» des années 50.
Lorsque les architectes du «Team X» se retrouvent à Split à la fin des années 50, c'est la redécouverte tangible par *Aldo Van Eyck* de l'aphorisme célèbre d'*Andrea Palladio:* «Ma maison est une petite ville et la ville une grande maison.» Le palais de Dioclétien, devenu le support de la structure urbaine de la petite ville yougoslave, permet à ces architectes de percevoir la ville comme un ensemble, corporellement uni, de rues, de places et de bâtiments. Cette approche, mêlée à des préoccupations d'ordre sociologique, contribue à la construction d'un modèle – sorte de ruche – où le bâtiment lui-même est conçu comme une petite ville. Paradoxalement, ces expériences entièrement centrées sur l'objet à bâtir ignorent les tissus urbains dans lesquels elles pourraient s'insérer et assument une valeur d'autosuffisance.

Analyse urbaine

C'est l'architecte italien *Aldo Rossi* qui affronte l'étude de la ville en remettant en question l'antagonisme urbanisme/architecture. Dans son ouvrage «L'architettura della Città» (1966), il propose l'analyse des faits urbains d'ordre typologique et morphologique comme base possible du projet de l'architecte. Au-delà de sa propre production d'architecte, l'auteur postule la continuité des faits urbains et leur étude complète à travers l'analyse des composantes de la ville. Il promulgue d'entreprendre systématiquement le relevé des rez-de-chaussée de la cité comme préalable à l'analyse et au projet. Ainsi par la conjonction de ces thèmes et l'influence de *S. Muratori* en Italie, les plans de plusieurs villes seront dessinés afin de permettre leur étude et l'insertion de nouveaux projets dans celles-ci (Rome, Bologne, Venise, etc. En Suisse: Berne, Zurich, etc.). C'est toujours de la ville et de son architecture qu'il s'agit lorsque *Robert Venturi (USA)* publie «Learning from Las Vegas» (1977). Mais cette fois c'est la dimension de la perception visuelle qui est prise en compte, à travers les signes que la ville nous donne à voir, ses «façades» en quelque sorte. La ville qu'étudie Venturi et ses méthodes d'investigation sont fondamentalement différentes de celles de Rossi, rien ne devrait les rapprocher sinon les préalables du travail qui voient la ville comme un laboratoire d'enseignement de l'architecture.
Contemporainement à ces études et propositions s'ajoute un phénomène dit des luttes urbaines (*Maurice Culot,* en Belgique) dont la part n'est pas négligeable dans l'attitude actuelle développée par la société, les pouvoirs publics et les architectes autour du thème de la construction en ville. Deux raisons à ce phénomène: d'une part, les revendications des habitants, qui voient leur ville, leur logis et leurs activités profondément modifiés par la pression du tertiaire et des opérations spéculatives, aboutissent aux demandes de conservation du milieu urbain. D'autre part, une tendance architecturale qui s'appuie sur ces mouvements et demande la «reconstruction de la ville européenne du XIXe siècle» comme structure urbaine idéale et dévolue à la société.

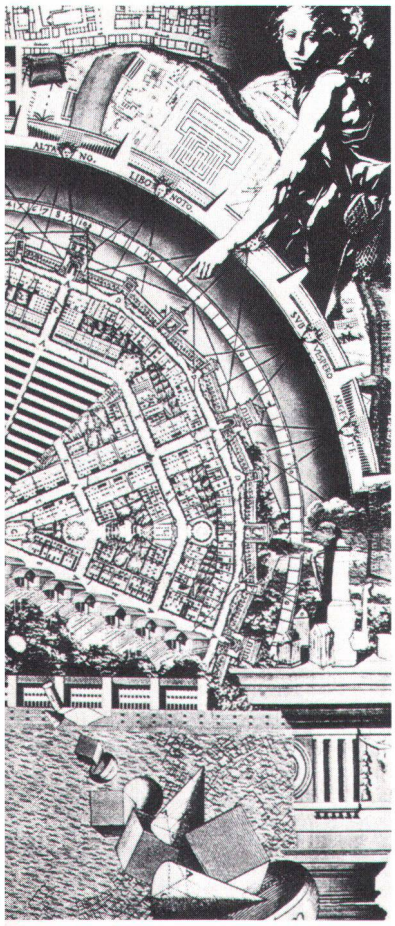
Rue corridor

Toutes ces études ne se confinent pas à des éléments théoriques et des textes, mais elles donnent une image à des projets concrets d'insertion dans la ville; les architectes revendiquant pleinement leur attachement à la double définition de l'architecture comme discipline théorique et pratique. De multiples expositions témoignent de ces projets pendant les années 70 à 80. La Biennale de Venise de 1980 organisée par *Paolo Portoghesi* y tient une place particulière. Chaque architecte invité doit construire son projet dans une «rue corridor» simulée dans les anciennes corderies de l'Arsenal de Venise. Cette «strada novissima» va démontrer, de manière peut-être trop journalistique, les bouleversements suscités par les études susmentionnées sur le langage architectural lui-même. La rumeur enfle dans le milieu professionnel: «Le postmodernisme a gagné.» Une grande confusion s'installe dès lors. Si une condition générale de «post-



modernité» est reconnue sur le plan des structures de la société postindustrielle, un autre volet de la question montre un langage architectural emprunt de citations historiques souvent arbitraires qui se pose comme modèle dit «postmoderne».
Le philosophe français *J. F. Lyotard (1979)* postule une transition historique – autour des années 50 – qui voit un changement de statut du savoir au moment où les sociétés entrent dans l'ère postindustrielle et la culture dans sa phase postmoderne. Parallèlement, Portoghesi explicite clairement la nécessité de sortir de l'ornière de ce qu'il juge être les «inhibitions» de l'architecture moderne, devenue, d'innovatrice qu'elle était, dogmatique et modèle archétype. Il oppose au «schématisme» du mouvement moderne (notamment le «zoning») des approches systémiques. Celles-ci, dans l'analyse urbaine, englobent a totalité des composantes (physiques, sociales, économiques, historiques, etc.) et leurs interrelations, pour le projet d'architecture. Dans ces termes il ne s'agit pas d'établir un «style postmoderne» a priori; mais singulièrement la production architecturale va retomber dans les pièges de la codification et de la citation historique simplifiée, pour servir d'alibi à un conservatisme à tous crins qui ne voit de réponse à la ville qu'en termes de façades.

«La Città analoga» d'Aldo Rossi (1976).
«La Città analoga» von Aldo Rossi (1976)



Trouver l'unité

L'expérience concrète la plus récente est représentée par les projets en cours de construction à Berlin *(IBA – 1987)*. Il est significatif que dans ce haut lieu des quartiers modèles du mouvement moderne et de l'urbanisation du XVIIIe siècle, ce soit la ville elle-même – sa substance physique, ses traces historiques, ses lacérations et sa reconstruction partielle – qui soit la plateforme du débat international sur l'architecture. La multiplicité de projets aux expressions très différenciées offre une possible visualisation de l'articulation fertile entre architecture et ville. «Les architectes doivent finalement retrouver la route vers l'unité de l'urbanisme et de l'architecture» *(J. P. Kleinhues, 1985)*. L'insertion concrète de nouveaux bâtiments dans le tissu urbain de Berlin est une expérience relativement unique – à cette échelle – du thème «construire dans la ville». Elle résume les données principales du débat entre architecture et ville: la ville comme grand enjeu et résultante de l'architecture impliquée dans la société. L'ouverture ainsi dégagée par cette perspective, dont on peut commencer à mesurer les répercussions, est riche d'enseignements. Elle augure paradoxalement d'une redéfinition de la valeur intrinsèque de l'objet architectural, comme fait culturel.

Patrick Devanthéry et Inès Lamunière

Heimatschutz und Architektur

Die bauliche Erneuerung klug bemessen, die Aufgabe des einzelnen Gebäudes im Gesamtverband beachten und das architektonische Erbe respektieren. Das sind die wichtigsten Voraussetzungen für eine heimatschutzgerechte Weiterentwicklung unserer gebauten Umwelt.

Unsere bauliche Umgebung nehmen wir meist erst wahr, wenn einschneidende Veränderungen eingetreten sind: eine schreiend neue Fassadenfarbe oder gar ein Hausabbruch. Die entstehende Lücke schockiert uns, und wir realisieren beschämt, dass wir den früheren Zustand ungenügend genau beobachtet hatten und davon keine klare Vorstellung mehr haben. Wir fragen uns verwundert: wie sah denn das vorher genau aus? Dabei verändern sich Gebäude naturgemäss – schon allein durch Witterungseinflüsse. Gebäude können Menschenleben um Mehrfaches überdauern und müssen deshalb, um den mannigfaltigen neuen Anforderungen zu genügen, verändert werden können. Ganz natürlich besteht auch der Wunsch jeder vitalen Gesellschaft, ihre Umgebung ihrer Zeit gemäss zu gestalten. Jede neue Generation besitzt diesen Wunsch, und der bauliche Niederschlag lässt sich durch die Jahrzehnte zurückverfolgen, wenn wir diese Wachstumsetappen erkennen lernen.

Beobachten!

Gingen wir also etwas aufmerksamer durch die Strassen und würden die altgewohnten Häuser beobachten: welche Fülle von Geschichten liesse sich schon an den Fassaden und Vorplätzen ablesen! Denn die *Lebensgewohnheiten* früherer Bewohner haben sich an den Bauten direkt ausgewirkt, und weil bis vor kurzer Zeit Energie- und Baumaterialien kostbar waren, liess die nachfolgende Generation früher Gebautes stehen, so dass die neuen Bauteile den alten überlagert wurden. Das einfachste Beispiel ist allen geläufig: ein Verputz aus den 1890er Jahren kann einen barocken Zierriegel am Bauernhaus verdekken. Aber vielleicht verdeckt er auch die Baufuge zum kleineren gotischen Vorgängerbau, hindert uns daran, den Ausbau der Scheune zum Arbeiterhaus der letzten Jahrhundertmitte spontan zu erkennen.
Fundierter werden solche Beobachtungen durch Feststellungen des Hausaufbaus im Innern. Fachlich präzise Aussagen erfolgen erst nach stichprobeweisen Aufschlüssen unter der heutigen Oberfläche, unter Verputzen und Täfern. Hat man sein Auge darauf geübt, solche Bauetappen zu erkennen, so kann man sich an dem schöpferischen Prozess, der in unseren Siedlungen steckt, erfreuen. Denn so wie dieser Erneuerungsprozess für das einzelne Objekt gilt, so gilt er natürlich für die *ganze Siedlung,* da Stadt- oder Dorfkerne sich stets regenerierten und jedes Jahrhundert neue Quartiere hinzubaute. Geschichte wird auf diese Art in den Bauten lebendig, die kreative Fähigkeit der Bewohner, Baumeister und Handwerker sichtbar.

Quantität und Qualität

Bei aller Freude an diesem evolutiven Charakter soll aber die Kühnheit *architektonischer Erfindung* nicht in Vergessenheit geraten. In ihrer Entste-